

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève t +41 22 329 18 42 f +41 22 329 18 86 www.centre.ch

DOSSIER DE PRESSE

LES MARQUES AVEUGLES

25.11.2011 – 22.01.2012

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève t +41 22 329 18 42 f +41 22 329 18 86 www.centre.ch

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Octobre 2011

LES MARQUES AVEUGLES
25.11.2011 – 22.01.2012

Une image fixe de l'aéroport d'Orly, et cette phrase presque aussi emblématique que le film : « Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance » ; ainsi s'ouvre « La Jetée » (1962) de Chris Marker. LES MARQUES AVEUGLES prend pour point de départ cette œuvre, devenue classique, pour une réflexion contemporaine sur le temps et la mémoire, et plus spécifiquement la relation entre image et empreinte, trace, traumatisme. Si ces aspects sont largement présents dans la narration du film, ils le sont également dans l'esthétique de celui-ci – contrastes violents, image fragmentée, impossible retour vers le passé.

Les dix-sept œuvres des MARQUES AVEUGLES illustrent, à l'aide de diverses stratégies, ces problématiques, qui par ailleurs s'appuient sur des formats aussi divers que projection, diaporama, jeu entre images fixes et images en mouvement, performance ou installation.

Si la marque de l'image forcément s'associe à la notion de mémoire et de souvenir, elle évoque implicitement et peut-être plus fortement encore les séquelles de cette empreinte. Ainsi Wendelien van Oldenborgh examine-t-elle à l'aide d'un diaporama fluide la mémoire et les effets d'un passé récent : de la précarité postfordiste à la participation à diverses formes de production culturelle ; les strates d'images et d'histoires se mêlent et se répètent. La mémoire – difficile appropriation d'un passé douloureux, travail et devoir de mémoire – est par également au cœur du travail de Gitte Villesen qui interroge les limites de matériels historiques (d'archives) dans un recours contemporain ; ici la distance au moment est double puisque les protagonistes s'efforcent de structurer la documentation des procès d'Auschwitz. D'apparence plus personnelle, le travail d'Akram Zaatari conte sous forme épistolaire et poétique la rupture de deux hommes, cependant que Rosa Barba confirme son intérêt pour les signes, l'écriture et le texte, transfigurant les marques laissées par des ingénieurs en des dessins et narrations imaginaires, imaginées. Le film de Brent Green, enfin, présenté en projection unique au cinéma et réalisé à l'aide d'images fixes en animation, illustre une quête désespérée, une ode à l'amour, au cinéma et à la science.

Avec : Rosa Barba, Pavel Büchler, Hollis Frampton, Louise Hervé et Chloé Maillet, Robert-Jan Lacombe, Chris Marker, Katja Mater, Wendelien van Oldenborgh, Margaret Salmon, Hito Steyerl, Gitte Villesen, Akram Zaatari.

Le projet comprend également un cycle de quatre projections présentées exclusivement aux cinémas du Grütli (19.01 – 22.01.2012) : James Benning, Brent Green, Isidore Isou, William E. Jones.

Commissariat : Katya García-Antón et Emilie Bujès

Ce projet s'inscrit dans le cadre du projet « Spirales. Fragments d'une mémoire collective autour de Chris Marker » (25.11 – 4.12.2011), réalisé en collaboration avec diverses institutions genevoises.

LES DATES À NE PAS MANQUER :

Rencontre Presse	24.11.2011 à 16h
Vernissage	24.11.2011 à 18h
Exposition	25.11.2011 – 22.01.2012
Performance	12.01.2012
Cycle de projections	19.01 – 22.01.2012

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET L'OBTENTION D'IMAGES, veuillez contacter :
Centre d'Art Contemporain Genève
Carole Haensler Huguet, +41 (0)22 888 30 42 ou (0)22 329 18 42, presse@centre.ch

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève t +41 22 329 18 42 f +41 22 329 18 86 www.centre.ch

LES MARQUES AVEUGLES

25.11.2011 - 22.01.2012

NOTES D'INTENTION

Interrogeant la relation entre image et mémoire, « Les marques aveugles » examine tout particulièrement les notions d'empreinte et de traumatisme, dans un rapport étroit à la photographie. Il est question de ce que l'on voit, mais à plus forte raison encore, tel un portrait en creux, de ce qui n'est pas donné à voir, ce que l'on perçoit. Absence, disparition, inconscient, répétition, sont autant de stratégies et mécanismes mis en place dans les oeuvres présentées.

Quoiqu'évoquant à l'origine - et de façon significative - une blessure physique, la notion de traumatisme est plus généralement entendue dans son acception psychique depuis la fin du XIX^{ème} siècle - période durant laquelle la psychanalyse et, avec elle, la mise en évidence de l'inconscient, sont parallèlement développées par Freud. Faisant effraction dans l'organisme psychique inapte à en assumer la violence, le traumatisme, événement brutal inscrit dans l'inconscient, ne peut être identifié qu'à posteriori, en tant que souvenir, trace - ressassés et dysfonctionnels. Il ne peut ainsi qu'être encerclé, marqué dans son impossibilité, et ce à l'aide de notions temporelles affranchies de la linéarité ; il s'agit alors davantage de ne pas oublier que de se souvenir. Cette fêlure invisible, inaudible, reste constamment présente.

Il est possible que l'acte de se souvenir soit indissociable de la mise en scène, du cadrage et du dispositif même de la photographie. « On photographie les objets pour les chasser de son esprit » (Kafka) ; la photographie pourrait se substituer à la mémoire, devenir en quelque sorte une archive du souvenir. Mais peut-être le coeur de la problématique repose-t-il à fortiori sur la question du cadrage. La photographie sans doute cristallise un fragment de réel - même si ce « réel » peut à tout moment être remis en question par la nature même du support photographique qui n'est qu'un témoignage de l'échec de la reproduction de l'objet. Ce fragment cependant ne semble pas plus signifiant que les éléments se situant hors de son cadre, qui s'étant dérobés à l'image, s'adressent à l'imagination. De quelle façon cette dialectique entre présent et absent, tangible et immatériel, peut-elle être envisagée, alors même qu'elle s'adosse à un paradoxe ? Comme pour le traumatisme, ce qui n'est pas visible dans la photographie est néanmoins présent et essentiel. Il est par ailleurs également fondamental au medium filmique, qui non seulement illustre de façon emblématique cette présence/absence dans le dispositif même de la projection et de l'écran - faisant office de cache -, mais également dans son fonctionnement même, la simulation du mouvement découlant de la différence même entre les images.

Les oeuvres, principalement filmiques, présentées dans « Les marques aveugles » développent toutes un rapport plus ou moins direct et étroit à la photographie. Ce lien, intrinsèque ou exacerbé, ajoute naturellement la question du montage à celles de la photographie et de la mémoire. Outre l'interruption, la répétition semble être dans ce contexte l'élément charnière de ce mécanisme : la répétition, restaurant la possibilité de ce qui a été, rend en effet cet objet par là-même et de façon paradoxale à nouveau possible (Agamben). La mémoire dispose ainsi du pouvoir de rétablir les différentes potentialités d'un passé.

Le projet propose un parcours conceptuel et formel à travers ces lignes de réflexion, qui se développent dans l'exposition, une performance au mois de janvier, et une série de projections aux cinémas du Grütli, permettant non seulement d'élargir le spectre du type d'oeuvres présentés, mais également leur format et réception.

L'exposition « Les marques aveugles » s'inscrit dans le cadre du projet « Spirales. Fragments d'une mémoire collective autour de Chris Marker » (25.11 - 4.12.2011), réalisé en collaboration avec diverses institutions genevoises, et adopte « La Jetée » de Chris Marker comme point de départ.

Emilie Bujès et Katya García-Antón

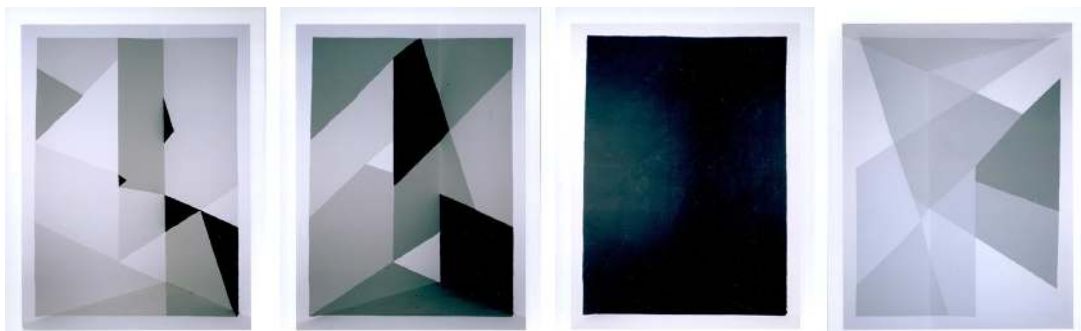
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève t +41 22 329 18 42 f +41 22 329 18 86 www.centre.ch

LES MARQUES AVEUGLES

25.11.2011 – 22.01.2012

IMAGE SHEET



KATJA MATER, 'Density Drawings - site specific 10/10/11', 2011
Courtesy de l'artiste et Martin Van Zomeren



ROSA BARBA, still de 'A Private Tableaux', 2010
Courtesy de l'artiste, carlier | gebauer, Berlin et Giò Marconi, Milan



BRENT GREEN, still de 'Gravity Was Everywhere Back Then', 2010
Courtesy de l'artiste



WENDELIEN VAN OLDENBORGH, 'Après la reprise, la prise', 2009
Courtesy de l'artiste et Wilfried Lentz Rotterdam



AKRAM ZAATARI, still de 'Red Chewing Gum', 2000
Courtesy de l'artiste



JAMES BENNING, still de '13 Lakes', 2004
© James Benning